

donné au père, dans son travail, le moyen de pouvoir le sustenter, il a donné au cœur de la mère, avec un flot d'amour, le flot de vie qui sera son premier aliment. Les âmes naissent à la grâce par le sacrement et le sacerdoce, et c'est sous cette double médiation qu'elles la conservent encore. Comment donc Marie eût-elle été étrangère à la vie de l'Eglise, puisque c'était d'elle que l'Eglise était née, puisque c'était en elle qu'elle avait été portée, unie qu'elle était à la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, naissant et mourant pour elle.

Aussi, voyez pendant la période de sa vie mortelle dans laquelle Marie survit à son fils combien est intense son action sur l'Eglise naissante, comme elle contribue à la formation des âmes qui la composent.

L'Eglise naissante avait besoin, d'abord, d'un témoin qui enrichît le patrimoine oral des disciples et fondât la tradition des premières années. Marie fut ce témoin. Elle avait conservé dans son cœur tout ce qu'elle avait vu et entendu, *conservabat omnia verba hæc*. Elle avait médité ces choses dans le silence, mais l'heure était venue de parler ; et elle parlait. Elle initiait les Apôtres à tout ce passé, aux vertus, aux miracles, à tous les secrets divins dont elle et Joseph avaient été les seuls heureux spectateurs.

L'Eglise avait besoin d'une médiation efficace qui rattachât d'une manière plus parfaite le ciel et la terre, Jésus et son corps mystique demeuré sur la terre. Marie a été cette médiation. Elle l'a été par sa prière ; car, nous apprend la tradition, sa vie n'était qu'une contemplation perpétuelle de ce ciel qui lui avait ravi son trésor, mais où elle comptait le retrouver bientôt. Elle priait, non d'une prière égoïste, mais bien d'une prière généreuse. Elle demandait à son fils, par les liens qui l'attachaient à elle, d'accomplir dès maintenant sa promesse de ne pas laisser orphelins les disciples de sa loi, et de venir vers tous, comme il était venu vers ses premiers apôtres : *Non vos relinquam orphanos, veniam ad vos*.

Enfin, l'Eglise avait besoin d'un idéal dont la vue soutînt les pas encore chancelants de ses disciples, qui fût, dans une perfection plus voisine de l'homme, un type qu'ils pourraient reproduire. Marie a été cet idéal, idéal immaculé, qui, sans offrir les splendeurs effrayantes de la perfection p divine, invitait à réaliser ses traits et à reproduire sa beauté.